

## Élégie Egyptienne pour la mère du silence

Mona Latif Ghattas

### **Egyptian Elegy for the Mother of Silence**

*You sleep in your last bed sheltered by the earth as I keep you in the shadowy space of memory. You sleep the sleep of those who owe nothing more, you who made the sands glitter, who modestly, then wisely, limited your desires, you the very eloquence of silence awaiting in your old age only waves of love. I want to speak to you from the ocean depths, because I left the golden sands. I did not want to say goodbye when I took the boat to cross the ocean, so I missed your death, a missing that haunts me like a failed act, a ruse of destiny. So tonight, from the depths of the forest, I want to speak about you, remembering ... In exile, nothing dissolves the images of times past ... This litany of memories leads to the Nile which remains in me even when you mother of silence are no more. You the silence I hear behind my opaque veils, lead me to the light of equanimity. Nothing is lost in silence, I say to myself from time to time, as I advance in my exiles.*

**Le sable a dormi sur les monuments millénaires de Haute et de Basse Egypte.**

**Le soleil s'est couché derrière Khéops et la lune est montée sur la rive du Sphinx.**

**C'est le chant égyptien du jour et de la nuit.**

Et maintenant tu dors  
dans le dernier lit de bois que les arbres nous  
donnent  
la terre t'abrite  
comme je te garde dans l'espace ombragé  
de mon souvenir.  
Tu dors dans la sérénité légère de ceux qui ne  
doivent plus rien  
tu as lustré tous les grains de sable du désert

tu as nourri tous les moineaux  
 tous les ibis  
 les rossignols et les hiboux de nuit.  
 De toi je veux parler dans le silence  
 toi l'éloquence du silence  
 l'épopée  
 le conte magique du silence.  
 Toi qui avais en vérité tout au long de ta vie  
 limité tes désirs  
 par pudeur  
 enfin par sagesse  
 tu n'attendais dans la vieillesse  
 que les ondées d'amour.  
 Je veux parler de toi du fond de l'océan  
 car j'ai quitté les sables d'or sans vouloir te dire  
 adieu  
 sur des bateaux qui en ces temps larguaient au large  
 de l'Orient  
 attirant les passants vers les espaces d'Occident.  
 Sans vouloir te dire adieu et qui étais-je pour te  
 quitter ...  
 sur ces bateaux qui ne ramenaient pas  
 j'ai dû ainsi manquer ta mort  
 et ce manque me suit comme un acte manqué  
 comme une ruse du destin.  
 Alors ce soir du fond des bois  
 je veux parler de toi me souvenant  
 puisqu'en l'exil rien ne dissout les images d'antan.

Je me souviens de ces dimanches après-midi  
 quand nous étions seize petits  
 assis autour de toi  
 Téta la magnifique  
 assise sur le sofa du salon  
 près de cet homme qu'on appelait Guédo.  
 Téta et Guédo.

C'est ainsi que les enfants d'orient nomment leurs  
 grands-parents.

Assise à l'ombre de Guédo tu étais si grande à mes  
yeux d'enfant  
tu étais la puissance même  
et je croyais vraiment que tu savais changer le  
sable en or.  
Tu parlais simplement comme parle la tendresse pure  
l'essence de l'amour.  
Tu parlais peu comme ces êtres écoutants  
qui ne délient leur langue qu'en tout dernier  
recours  
quand les regards et les silences n'avaient pas su  
répondre.

Je me souviens de ce grand cadre doré  
accroché sur le mur du salon  
face au sofa  
là où siégeait l'arbre généalogique de la famille  
portant les noms de toute la descendance mâle  
pour la postérité.  
Je te demandais innocemment  
pourquoi mon nom n'y était pas inscrit  
à la branche de mon père.  
D'abord tu souriais  
timidement  
comme si je t'avais prise en faute.  
Et puis tu te levais comme une déesse antique  
me prenait par la main  
me conduisais vers la grande armoire en chêne qui  
couvrait le mur de ta chambre à coucher  
et tu ouvrait cérémonieusement le battant fermé à  
double tour.  
Je pénétrais alors dans ton monde secret  
comme on pénètre en rêve dans la grotte d'Ali Baba.  
Parmi les boiseries les brocards et les coffrets  
pleins de bijoux  
mes yeux vagabondaient cueillant tous ces bijoux  
et je partais sur des chameaux aux selles roses  
à la conquête de mes désirs.  
Et j'entendais au loin ta voix

glissant des mots marbrés  
dont je n'ai retenu que la profonde essence  
tu me disais en souriant  
"Je te lègue tout cela".

Parler de toi je dois le faire dans la prière  
car tu étais le rosaire des ronces  
et la brise marine sur les chemins de croix  
racine d'olivier  
septième couche d'une Jérusalem enfouie.  
Tu étais toutes les Marie  
toutes les Madeleine  
Rachel Ruth et Sarah  
toi la Fertile  
entre les mains de qui une poignée de farine pétrie  
pouvait nourrir un monde.  
Car tu multipliais le moindre atome de bonheur  
faisais surgir la parcelle d'espoir contenue dans  
le chaos  
prolongeais le souffle le plus fragile de la vie.  
Tu étais la femme-serre  
au sein de qui tout devait vivre  
car tu ne blâmais jamais  
pardonnant avant d'entendre  
écoutant avant même qu'on ne parle  
et ne parlant qu'à travers ton culte du silence pour  
ne jamais blesser.

J'ai manqué ta mort  
et ce manque me hante comme un acte manqué  
j'aurai voulu que tu m'apprennes comment partir dans  
la beauté.  
Je n'ai pris part à aucune des veillées de ta nuit  
car j'étais loin déjà  
très loin dans l'océan  
très loin du Nil  
très loin de toi.  
Alors  
comme quand j'étais enfant

le reste je l'imagine.  
J'imagine la longue nuit  
longue de quelques mois  
où tu fus immobile sur un lit d'hôpital  
transporté dans ta chambre afin de t'éviter de  
changer de pays  
afin de te garder près du vieil homme que tu servis  
tout au long d'un chemin de fortune  
pour qu'à son tour il te serve d'appui  
près de cet homme que tu aidas  
aux premières années de son jeune commerce  
à teindre des mouchoirs de soie qu'il allait vendre  
à la douzaine dans les souks du pays  
et qui devint aussi par toi  
l'homme puissant  
qui te donna plus tard tant de bijoux  
et cette tombe de marbre blanc comme le ciel de ton  
coeur  
comme le ciel de ciel de ton silence infini.  
Moi j'imagine encore comment ce dernier soir passa  
sur toi  
passa sans moi.  
L'air devait être un peu humide.  
Grands et petits tour à tour ont dû faire la chaîne  
pour te veiller de leur amour.  
Ils étaient quinze à ton chevet  
ils ont eu cet honneur.

Ce soir je te parle du fond des neiges  
où quelquefois mes pieds pris dans la glace  
gèlent mes gestes et mes élans.  
Mais je voudrais t'offrir aussi  
cette blancheur immaculée des paysages de mon exil  
pour te dire que même la neige  
te baise les mains.  
Pour te dire que mon regard d'orient  
trace et diffuse dans ces espaces  
ton alphabet d'amour  
ton concerto à mille voix

et ton journal le plus intime.

Je t' imagine étendue sur un lit blanc  
un bateau blanc  
une barque solaire comme celle des pharaons  
traversant le Fleuve sacré  
vers le royaume des morts et celui de la Vie.  
Je t' imagine flottant quelques jours sur le Nil  
atteignant l' autre rive  
et glissant dans l' éternité  
avec la même subtilité que ton passage dans la vie.

Quand tu passas resta le Nil.

Reste le Nil en moi  
sous les flocons pluvieux des exils de la terre.  
Où que tu sois je te porte  
tout au long de ma vie de femme écorchée par la  
douleur du monde  
libérée par la puissance de ton éthique en moi  
Toi le silence que j' entends  
sous mes voiles souvent opaques  
et qui me mène vers la lumière d' un chemin  
équitable.

Chacune de nous sème en son temps.  
Des grains germent quelquefois.  
Demain des filles moissonneront.  
Rien ne se perd dans le silence.  
Je me le dis de temps en temps en avançant sur mes  
exils.

**La neige a dormi sur les plaines du Nord.  
Le soleil s' est levé sur le lac rond  
de Sainte Adèle  
et la lune s' est couchée au sud de Vancouver.  
C' est le chant canadien du jour et de la nuit.**